



# Les drapeaux des syndicats ouvriers de Mazamet (1894-1910)

Rémy Cazals

► **To cite this version:**

Rémy Cazals. Les drapeaux des syndicats ouvriers de Mazamet (1894-1910). 2008. <hal-00327011>

**HAL Id: hal-00327011**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00327011>**

Submitted on 24 Nov 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les drapeaux des syndicats ouvriers de Mazamet (1894-1910)

Sur une photo prise pendant la longue grève des ouvriers délainiers de Mazamet (Tarn) en 1909, on voit nettement deux drapeaux en tête d'une manifestation. On peut situer le lieu, l'actuel cours René Reille, au centre de la ville. En 1909, il était bordé de cafés. Du balcon de ces établissements, les bourgeois en chapeau melon regardent passer les grévistes en casquette<sup>1</sup>. Le rectangle blanc de quelques pancartes tranche sur la masse sombre du vêtement populaire. Des deux drapeaux, l'un est visiblement tricolore, l'autre semble monochrome. Un témoin, interrogé soixante ans plus tard, précise : « C'était le drapeau rouge ! Oui, oui, le drapeau rouge ! »

Or, ces deux drapeaux, ainsi que six autres tricolores, je les ai retrouvés à la Bourse du Travail de Mazamet. Ils forment un ensemble intéressant, d'autant plus parlant qu'on peut replacer ces objets dans une série de documents écrits, oraux ou photographiques.

### Les techniques de fabrication

En premier lieu, il convient de préciser que tous les drapeaux syndicaux de Mazamet ont la forme classique rectangulaire du drapeau destiné à être fixé à une hampe verticale. Il ne s'agit pas de bannières tombant verticalement d'une barre horizontale comme on en trouve pour les confréries, pour une grande part des emblèmes syndicaux recueillis en Irlande<sup>2</sup>, ou encore comme la bannière de la Chambre syndicale de l'Industrie lainière de Labastide-de-Rouairoux également conservée dans cette petite ville du Tarn proche de Mazamet.

Les drapeaux sont tous en taffetas de soie teint au moyen de colorants chimiques. Le rouge a particulièrement agressé les fibres ; le bleu (vraisemblablement de l'indigo synthétique) les a mieux respectées. Pour renforcer la soie, fragile, les drapeaux sont doublés à l'intérieur d'une toile blanche de coton. Mais celle-ci s'est rétractée à l'humidité, ce qui a fait plisser le taffetas et provoqué des déchirures.

Sur ces épaisseurs ont été cousus des motifs brodés à l'avance sur une solide toile. Certains, en fort relief, ont été bourrés de matériaux divers : fibres non cardées de coton, de laine, feuilles de papier journal. La broderie est faite au moyen de fils métalliques (âme de soie enrobée par un enroulant de métal doré) qui accrochent la lumière de façon différente, ce qui provoque un effet de scintillement. Certains motifs, comme le cheval du drapeau des charretiers, sont réalisés en « broderie en application de draps d'or », c'est-à-dire en utilisant des fragments de tissu d'or couramment employé dans les ornements liturgiques. Sur le drapeau des menuisiers, le compas brodé est lui-même orné d'une perle verte. Ajoutons les franges en fils de métal doré torsadés et la décoration de la hampe lorsqu'elle est conservée : pointe en métal doré, parfois marquée RF<sup>3</sup>.

Nous ne savons pas à qui fut confiée la réalisation des drapeaux. La qualité de la fabrication laisse penser qu'il s'agissait d'une maison spécialisée, telle celle de Louis Cambon à Montpellier qui se faisait connaître par une publicité parue dans les annuaires départementaux à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Elle pouvait livrer « Drapeaux, Bannières, Etendards, Draps mortuaires<sup>4</sup>, [...] Echarpes pour Maires, Adjoints, [...] Passementeries Or, Argent et Soie, Dentelles, Galons, Franges, Motifs brodés, Etoiles, Fleurs, etc. »

### Les motifs symboliques

Les broderies sur les drapeaux syndicaux mazamétains sont soit des inscriptions (nom du syndicat, date, devise « Paix-Travail »), soit des représentations figurées. Celles-ci constituent une autre façon de nommer l'organisation. Ainsi, la navette et l'écheveau désignent le syndicat des ouvriers du textile ; l'enclume, le marteau et les pinces, le syndicat de la métallurgie ; le niveau, la truelle, le pic et le fil à plomb, le syndicat du bâtiment ; l'équerre et le compas, le syndicat des menuisiers. Les mégissiers ont représenté sur

---

<sup>1</sup> Voir Rémy Cazals, « Sur une photo de grève à la Belle Epoque », dans *Vêtire et pouvoir XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Christine Aribaud et Sylvie Mouysset, Toulouse, Framespa, 2003, p. 77-81.

<sup>2</sup> Voir *Marching Workers. An exhibition of Irish trade banners and regalia*, compiled by Belinda Loftus, Arts Councils of Ireland, 1978.

<sup>3</sup> Ces renseignements techniques proviennent de la spécialiste en restauration de textiles anciens, Isabelle Bédât, qui s'est occupée de ces objets.

<sup>4</sup> La Bourse du Travail de Mazamet a également conservé un drap mortuaire, sans marque particulière.

leur drapeau les « couteaux » particuliers utilisés dans leur métier. Deux animaux symbolisent enfin le travail des charretiers (un cheval tout harnaché) et celui du délainage (un mouton à épaisse toison). Sans entrer dans les détails sur les origines et les aspects de cette dernière industrie, il suffit de dire ici qu'elle consistait, par un procédé original, à séparer la laine du cuir des peaux de moutons importées de l'hémisphère Sud, et que Mazamet en avait le quasi-monopole mondial. Le délainage était devenu la principale industrie de la ville par le chiffre d'affaires et l'occupation de l'espace, des capitaux et des énergies<sup>5</sup>. Vers 1909, il employait environ trois mille ouvriers et, comme cette industrie était devenue le moteur de l'activité locale, le syndicat du délainage devint la locomotive du mouvement ouvrier. J'en vois une affirmation, entre autres, dans le fait que son drapeau est particulièrement soigné, et, seul de la série, orné sur sa deuxième face d'une belle représentation des armoiries de la ville et de sa devise « Crescam et lucebo ».

Un motif, enfin, se retrouve sur six des drapeaux tricolores. Il s'agit de deux mains se serrant mutuellement, le vieux symbole héraldique appelé « Bonne Foi », qui est un signe des compagnonnages, mais qui est aussi (et c'est le cas ici) celui de la CGT. A la Confédération, les syndicats mazamétains avaient adhéré au cours d'une histoire intéressante dont les drapeaux constituent les jalons. Pour la rappeler, ce sont les dates et les couleurs des drapeaux qu'il faut prendre en considération, en s'appuyant sur les documents écrits.

### Dates et couleurs

Le plus ancien des drapeaux, celui du syndicat des menuisiers, porte la date de sa fondation : 1894. Entre 1894 et 1903, pas d'autre drapeau, pas d'autre syndicat, paradoxe d'une ville industrielle où les activités dominantes (délainage, textile, mégisserie, transports) comptaient six mille ouvriers, et où le mouvement syndical était limité à trente menuisiers.

C'est une grève victorieuse de ces derniers, en 1903, qui lança une série d'actions, formation de syndicats, dépôt de revendications, grèves, dans pratiquement toutes les branches d'activité de la ville. Il nous en reste, au niveau des drapeaux, ceux du bâtiment, des mégissiers et des délaineurs, tricolores, datés de 1903. Les délaineurs, victorieux dans une grève décisive, prenaient alors le leadership.

Aucun drapeau ne porte la date de 1904. Mais on peut lui attribuer le drapeau rouge qui n'est pas daté. En effet, alors que les divers syndicats se préparaient à se fédérer, une scission se produisit pour des motifs politiques à l'occasion des élections municipales de 1904. N'ayant aucune chance de l'emporter, la gauche bourgeoise avait décidé en désespoir de cause de soutenir une liste composée presque exclusivement d'ouvriers. La majorité des ouvriers du bassin de Mazamet, combattifs sur le plan syndical, mais électeurs traditionnels de la droite, ne s'y laissèrent pas prendre et votèrent contre leurs camarades. La scission était inéluctable. Les majoritaires conservèrent les drapeaux tricolores et formèrent la Fédération des syndicats de Mazamet, parfois qualifiée de « jaune », mais sans aucun rapport avec les syndicats jaunes de Biétry. A Mazamet, « jaune » signifiait seulement « non rouge ». En effet, la minorité, de tendance politique radicale ou socialiste, fit sécession et forma l'Union des syndicats de Mazamet, rouge, rivale de la Fédération. L'Union adhéra à la CGT. Chacun de ses syndicats était trop pauvre (en effectif, donc en cotisations, donc en ressources) pour se doter d'un drapeau. L'Union, pour l'ensemble, se fit fabriquer un drapeau rouge, portant une seule inscription : « Union des Syndicats Ouvriers Mazamet Tarn », avec deux étoiles encadrant le mot « Union ». Sur les photos de manifestations, on distingue, au sommet de la hampe du drapeau rouge, un objet qui ressemble à un buste de Marianne, mais qui pourrait être seulement un bonnet phrygien. Il n'a pas été conservé et aucun document n'y fait allusion. Seule certitude : il rappelle que les syndicalistes qui défilent derrière le drapeau rouge à Mazamet sont des défenseurs de la République en un temps où les élections politiques mettent face à face « républicains » et « cléricaux ».

De 1904 à 1908, les deux organisations s'opposèrent, mais elles se retrouvaient aussi au coude à coude dans certaines grèves, car « rouges » ou « tricolores », les ouvriers connaissaient les mêmes conditions de vie et de travail. Il en fut ainsi lors d'une grève de la mégisserie en 1908 et surtout lors de la grande grève du délainage, de janvier à mai 1909. Au cours des manifestations, le drapeau tricolore des délaineurs syndiqués à la Fédération côtoyait le drapeau rouge de l'Union.

Puissant mouvement unitaire, la grève de 1909 provoqua la réunification syndicale dans toutes les branches, au sein de la CGT qui avait largement soutenu les grévistes. Le syndicat des métallurgistes se dota

---

<sup>5</sup> Sur les caractères de l'industrie de cette ville (implantation, évolutions, travail, paysage), voir Rémy Cazals, *Les révolutions industrielles à Mazamet (1750-1900)*, Paris, La Découverte, et Toulouse, Privat, 1983.

d'un drapeau ; de même celui du textile. Les délibérations de ce dernier syndicat nous apportent un précieux renseignement sur la question du choix des couleurs du drapeau. Rouge ou tricolore ? Quelqu'un proposa un compromis : rouge d'un côté, tricolore de l'autre. La majorité tricolore l'emporta, mais on ajouta au sommet de la hampe une cravate rouge également conservée.

### L'usage des drapeaux

La grève de 1909, événement marquant, fit déplacer nombre de gendarmes et de journalistes, et mérita un reportage photographique systématique<sup>6</sup>. Elle est donc bien connue. Les manifestations des grévistes dans la rue nous renseignent sur l'usage des drapeaux. La manifestation, c'était l'assemblée générale des grévistes sortant de la Bourse du Travail derrière les drapeaux qui affirmaient doublement leur identité, par le nom du syndicat et le symbole du métier. Très organisé par des hommes influencés par le service militaire, le défilé se présentait toujours ainsi : en tête, les chefs, membres du comité de grève et personnalités invitées, Victor Griffuelhes par exemple ; puis les drapeaux ; enfin la masse des grévistes. Mais les ouvriers de Mazamet étaient aussi marqués par les processions religieuses. Au début de leur mouvement de 1903, ils avaient même adapté un vieux cantique. Ainsi le « Marchons au combat, à la gloire, Marchons sur les pas de Jésus, Nous remporterons la victoire, Et la couronne des élus » des processions catholiques était devenu le « Marchons au combat, à la gloire, Marchons sur les pas du syndicat, Nous remporterons la victoire, Et nous défendrons tous nos droits » des manifestations grévistes.

On avait évolué en 1909 mais, dans la rue, hommes et femmes se trouvaient en groupes séparés. Les hommes chantaient l'Internationale ; les femmes se contentaient d'une chanson moins engagée, paroles de circonstance sur un air de Béranger.

En dehors du temps de grève, on retrouvait les drapeaux de tous les syndicats en tête des manifestations du 1<sup>er</sup> Mai. Porter le drapeau était pénible. A l'occasion du 1<sup>er</sup> Mai, le porte-drapeau du syndicat du textile recevait une indemnité de trois francs en 1911, portée à trois francs cinquante en 1914, ce qui équivalait au salaire moyen d'une journée. Il touchait la même somme pour porter le drapeau lors des obsèques de camarades. Là, l'indemnité correspondait en partie à un manque à gagner puisqu'il devait quitter son travail pour accomplir sa fonction. De juillet 1910 à juillet 1914, le drapeau syndical du textile conduisit vingt-cinq camarades à leur dernière demeure. Sans être parfaitement renseigné là-dessus, il semble que ce n'était pas la règle générale. Peut-être la décision dépendait-elle de l'accord familial. En tout cas, l'honneur de la présence du drapeau syndical n'était pas réservé aux hommes<sup>7</sup>.

Après la parenthèse du gouvernement de Vichy, les drapeaux fabriqués entre 1894 et 1910 furent encore utilisés jusque vers 1960. J'ai pu rencontrer des porte-drapeau qui m'ont confirmé qu'il s'agissait d'une tâche physiquement très dure.

### De la rue au musée

Lorsque je les ai découverts, ces huit drapeaux, oubliés, se trouvaient au fond d'un placard, mal pliés, en partie déchirés. Ils avaient commencé à moisir. Certains résistaient assez bien ; ceux des charretiers et des delaineurs étaient en piteux état ; les lambeaux du drapeau rouge ne tenaient plus ensemble que par les lettres cousues. Grâce à Maurice Greslé-Bouignol et à Jean Le Pottier, j'ai pu les faire inscrire sur « l'inventaire supplémentaire à la liste des objets classés parmi les Monuments historiques » par le préfet du Tarn en 1984, objets insolites au milieu de croix, tableaux religieux, bénitiers, retables et lutrins. L'opération de restauration, confiée à l'atelier d'Isabelle Bédard, a été financée par la Conservation des Antiquités et Objets d'Art du Tarn, la Direction régionale des Affaires culturelles de Midi-Pyrénées et les municipalités du bassin mazamétain, avec la participation à une souscription originale d'une pléiade d'historiens, de Maurice Agulhon à Michel Vovelle en passant par Marc Ferro, Antoine Prost et Madeleine Rebérioux. Sans oublier un important travail bénévole. Les drapeaux restaurés se trouvent à l'heure actuelle exposés dans une salle de l'Union locale CGT de Mazamet, dans des vitrines qui les protègent de la poussière, de l'humidité et de la

---

<sup>6</sup> Sur les principaux reportages de grève à la Belle Epoque en France, voir Rémy Cazals, « L'événement dans la cité : la grève », dans *Sur les pas de Jaurès. La France de 1900*, sous la direction d'Alain Boscus et Rémy Cazals, Toulouse, Privat, 2004, p. 193-212.

<sup>7</sup> D'après les registres de recettes et dépenses du syndicat du textile (Union locale CGT de Mazamet ; ces documents doivent être déposés aux Archives départementales du Tarn en 2009, pour le centenaire de la Grande Grève).

lumière. Peut-être des esprits chagrins critiqueront-ils cette opération d'embaumeur... De la rue où ils flottaient au vent, au musée où ils dorment ! Mais il ne faut pas oublier qu'entre la rue et le musée se trouvait le placard où ils moisissaient.

Rémy Cazals

Quelques références bibliographiques :

1. La création des syndicats à Mazamet, les revendications et les grèves, notamment celle de 1909, la vie syndicale, les rapports avec la politique, etc. sont l'objet du livre de Rémy Cazals, *Avec les ouvriers de Mazamet (dans la grève et l'action quotidienne, 1900-1914)*, 1<sup>ère</sup> édition Paris, Maspero, 1978 ; 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée Carcassonne, CLEF 89, 1995. En couverture, figurent les lambeaux du drapeau rouge et le drapeau du syndicat des délaineurs. Ce dernier, sur la première édition, est dans l'état où il a été découvert ; sur la deuxième édition, dans son état après restauration.

2. J'ai donné des textes de présentation des drapeaux syndicaux de Mazamet pour nourrir la problématique de colloques ou de numéros de revues :

- Le texte ci-dessus est une adaptation de celui qui a paru dans la revue *Ethnologie française*, 1989/1, numéro à thème : « L'enveloppement textile », p. 64-67, avec 6 figures en noir et blanc.

- « Marques républicaines dans le syndicalisme mazamétain », dans *Cultures et folklores républicains*, Actes du colloque de 1992 à Toulouse, « Les marques républicaines dans la culture populaire en France », sous la direction de Maurice Agulhon, Paris, Editions du CTHS, 1995, p. 97-109, avec 3 figures en noir et blanc et 5 en couleurs.

- « Drapeaux syndicaux, témoins de l'histoire », dans *Archives sensibles. Images et objets du monde industriel et ouvrier*, sous la direction de Noëlle Gérôme, Cachan, Editions de l'ENS, 1995, p. 268-283, sans illustration dans le texte, mais photo du drapeau du syndicat des menuisiers de Mazamet en couverture.

3. Des photos de drapeaux de Mazamet ont été utilisées dans divers ouvrages :

- *Histoire de la France*, sous la direction de André Burguière et Jacques Revel, *L'Etat et les conflits*, volume dirigé par Jacques Julliard, Paris, Editions du Seuil, 1990, p. 406 : drapeaux du syndicat des menuisiers et du syndicat des délaineurs avant restauration.

- *La monographie industrielle textile*, Actes du colloque de Mazamet, sous la direction de Jean-Claude Rabier, Paris, Editions de l'Espace européen, 1991, en couverture : la deuxième face du drapeau du syndicat des délaineurs sur laquelle sont reproduites les armoiries de Mazamet.

- *Patrimoine industriel*, par Emmanuel de Roux, photographies de Georges Fessy, Paris, Editions du Patrimoine, 2000, p. 201 : drapeau du syndicat des délaineurs.

- *La France industrielle. Gens des ateliers et des usines 1890-1950*, par Denis Woronoff, Paris, Editions du Chêne, 2003, p. 198 : drapeau du syndicat des délaineurs.

4. Un article présentant l'opération de restauration et de mise en valeur :

- Serge Zeyons, « Mémoire ouvrière. Les drapeaux de Mazamet », dans *La Vie ouvrière*, 18-24 mai 1987.

Illustrations :



1. Drapeau rouge et drapeau tricolore en tête de la manifestation du 23 février 1909 dans les rues de Mazamet.



2. Lambeaux du drapeau rouge, avant restauration.



3. Drapeau du syndicat des menuisiers.



4. Equerre et compas, détail du précédent.



5. Deuxième face du même drapeau



6. Drapeau du syndicat des délaineurs avant restauration.





7. Le même après restauration.



8. Deuxième face du même, portant les armoiries de Mazamet.



9. Le mouton, détail du précédent.



10. Drapeau du syndicat du bâtiment.



11. Détail du précédent.



12. Drapeau du syndicat du textile, avec sa cravate rouge.



13. Détail du précédent : écheveau et navette.



14. Détail du même : broderies et torsades.



15. Deuxième face du même drapeau.



16. Détail de la deuxième face : le signe de « Bonne Foi ».



17. Drapeau du syndicat des mégissiers.



18. Deuxième face du même drapeau.



19. Drapeau du syndicat des métallurgistes.



20. Détail du précédent : enclume, pinces, marteau.



21. Deuxième face du même drapeau.



22. Drapeau du syndicat des charretiers.





23. Détail du précédent : cheval harnaché.



24. Deuxième face du même drapeau.